

sucré , et d'une digestion plus favorable que le pain frais. Les enfants de la montagne , qui allaient étudier autrefois à l'ancien collège d'Embrun , n'oubliaient pas de porter , avec leur mince bagage , leur pain pour six mois ; à Pâques ils retournaient à la maison paternelle pour chercher des provisions jusqu'en septembre. Un historien dauphinois , Aymar du Rivail (1495) , nous apprend qu'il en a aussi mangé avec ses compagnons , lorsqu'il partait pour l'Italie (1).

Avant 1789 on fabriquait , dans les quatre paroisses qui forment la commune de la Grave , des dentelles en fil , à la façon de celles de Flandre et du Puy-en-Velay. Elles étaient très-estimées pour leur solidité et leur bon usage ; mais la révolution porta un coup funeste à cette industrie , qui occupait un grand nombre d'habitants , et qui maintenant a presque complètement disparu.

Les antiquités , découvertes dans ce canton , ne sont pas nombreuses. On trouve encore , à l'Anvers , près du hameau des Hières , et sur la montagne de Paris , les traces d'un grand chemin traversant les prairies , lequel , sur cette montagne , est pavé en certains endroits de gros quartiers de rochers. La tradition locale affirme , comme nous l'avons déjà dit , que ce sont les restes de l'ancienne route de Grenoble à Briançon , la plus ancienne des Gaules en Italie , route que suivirent les légions romaines , et que les Sarrasins occupaient au moyen âge. On a découvert à la Grave , il y a quelques années , en construisant la caserne de la gendarmerie , les restes de plusieurs anciens tombeaux protégés par quelques ardoises ; près du cadavre , réduit en poussière , étaient plusieurs anneaux de cuivre , qui servaient de bracelet ; on a aussi trouvé des

(1) In superiori Oysenti parte bis tantum montani uno quoque anno panem ad esum ob lignorum penuriam decoquunt , et toto anno is panis decoctus sine corruptione servatur et saepe illac in Italiam proficiscendo ex hoc pane comedimus.